

Sur le Lac de Zurich à la Toussaint — Wolfgang Somary

Belle aux cheveux en cascade,
fouillant sur la rade
dans l'or écarlate de l'érable,
demain la Toussaint
givera les broussailles
des chrysanthèmes
cueillies pour les tombes.

Elles boivent de ce mauve,
du citron, du roussâtre
qui enclosent tes épaules,
le lac et les monts,
et les dernières lueurs d'un été qui se sauve
épanché dans l'azur,
tandis que tu flânes
désandalée sur les dalles.

Demain tu grelotterais dans la brume
et tu mettrais parmi les vieilles aux châles noires
un bandeau de laine sur ton front.

Tu sors de l'octobre
comme une rose sauvage
devant le berceau des neiges.

Est-tu la mère ou l'enfant de l'heure,
femme de mystères d'un autre rivage,
fée d'aubépines et buissons en fleurs,
lyre d'un saule en solfège?

Tu tiens à la main
un homme que tu aimes
et passes par la rue
comme Cerès qui sème
des pépins de pommes;

les glaciers en bise
retiennent leur haleine:
deux ombres assises
s'embrassent sur un banc
sous la voûte de lilas

et te voyant passer,
conduite par ton Roi,
poussent un petit cri
d'un frisson de joie:
effleurées de tes yeux —
ô reine des moissons.

